

PETITS PATRIMOINES GODINNOIS

**MARRONNIER
POTALE
SAUT-DE-LOUP**

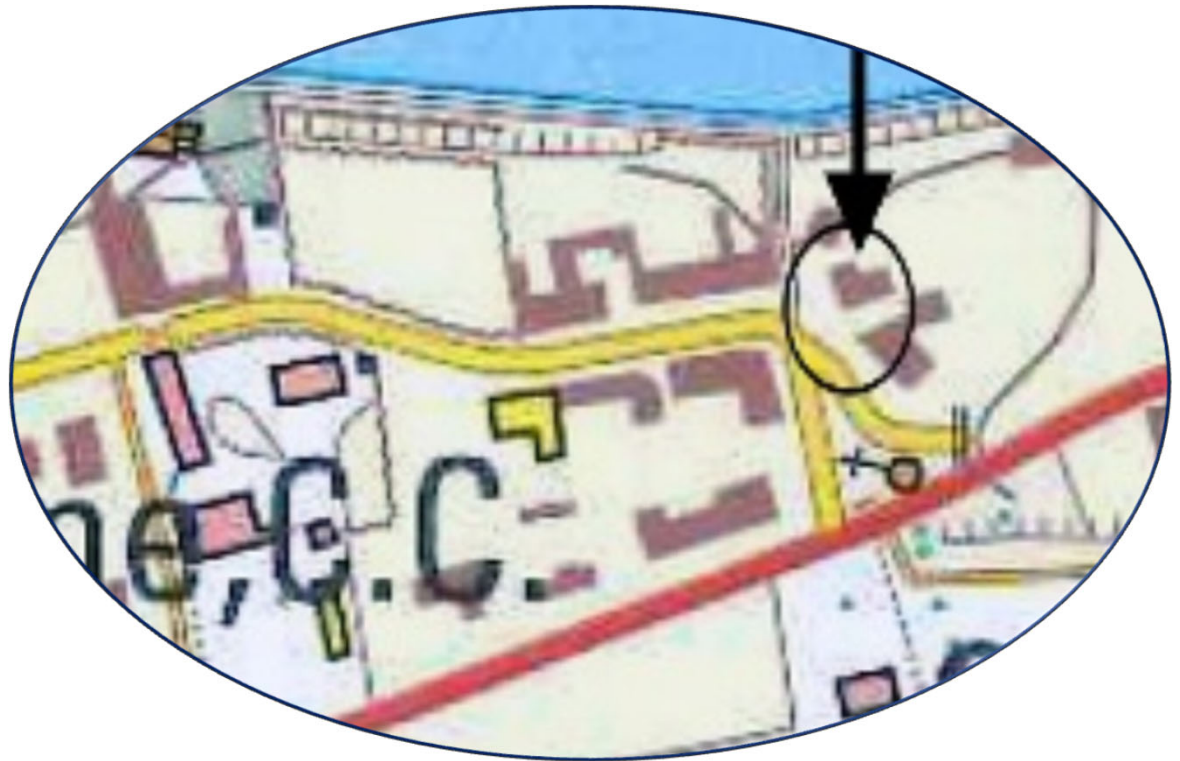
RUE DU PRIEURÉ, 20



En se déplaçant à cet endroit, non loin de la gare vers le Centre culturel, vous découvrirez quelques éléments du Petit Patrimoine godinnois regroupés au n° 20 de la rue du Prieuré.

Trois et tous différents.

Il y aura de la verdure,
du sacré
et une
mystérieuse grille !



Déjà repérable sur la carte Ferraris de 1777, le bâtiment a été construit en différentes étapes dont les traces sont visibles sur la façade :

- ♦ raccords entre un bâtiment en moellons de grès d'origine et les agrandissements en calcaire taillé,
- ♦ appareillages différents selon l'époque de la construction.



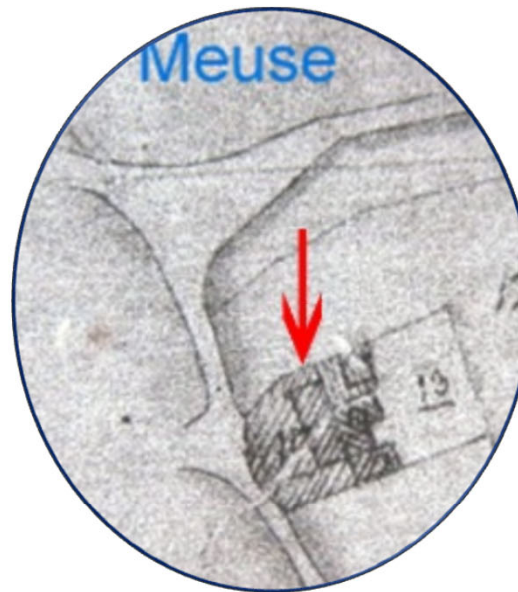
1777



1805

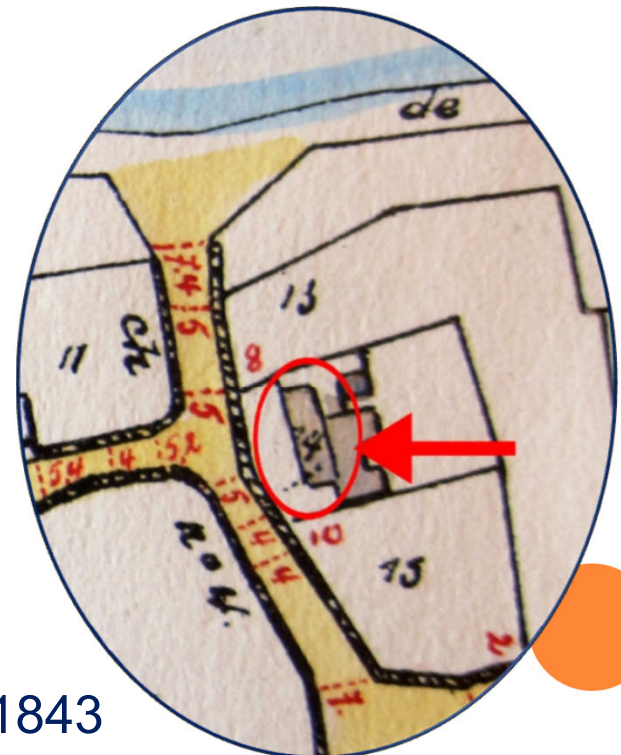


1833



Preuve de son intérêt
patrimonial, elle figure dans
" *Le Patrimoine
monumental de Belgique*¹".

1843



1

L'ARBRE REMARQUABLE
DE LA FAMILLE MARÉE,
UN MARRONNIER
D'INDE



Ce qui attire immédiatement l'attention en regardant en direction de cette ancienne habitation. c'est un arbre dont la frondaison s'étend largement devant la façade.

Ce marronnier d'Inde figure dans la liste des arbres remarquables de Wallonie². En 1997, il affichait déjà des dimensions respectables : 17 mètres de hauteur et 2,49 de circonférence.



Le marronnier d'Inde est un grand arbre d'ornement dont la longévité peut atteindre 150 ans si pas 300 ans et mesurer jusqu'à 30 mètres.

Qui ne s'est pas piqué les doigts au contact de son fruit, le bogue ?

L'écorce se fissure dans le sens de la longueur, s'écaille et se détache par petites plaques.

Les fleurs sont blanches ou roses, tachées de rouge. Son centre varie du rouge vers le jaune selon qu'elle est pollinisée ou non.

Les feuilles caduques (30-50 cm) sont opposées.





Une plaquette souvenir en zinc, visible sur un mur à droite de l'arbre, donne deux informations sur cet arbre ; l'année de sa plantation, 1890, et l'année d'une naissance, 1880. Les lettres et les chiffres ont été patiemment formés par de multiples perforations.

Ce marronnier d'Inde a été planté pour
célébrer le dixième anniversaire de la naissance
d'Alfred, Joseph Marée le 3 avril 1880³.





Entre 1898 et 1907, en hiver, au bout de la rue du Prieuré⁴...



... le marronnier, dépouillé de sa frondaison,
est visible sur le côté de l'habitation.

Planté fin du XIX^e siècle,
on lui donne une petite vingtaine d'années.



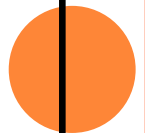
LA FAMILLE MARÉE

C'était une des plus anciennes familles godinnoises.

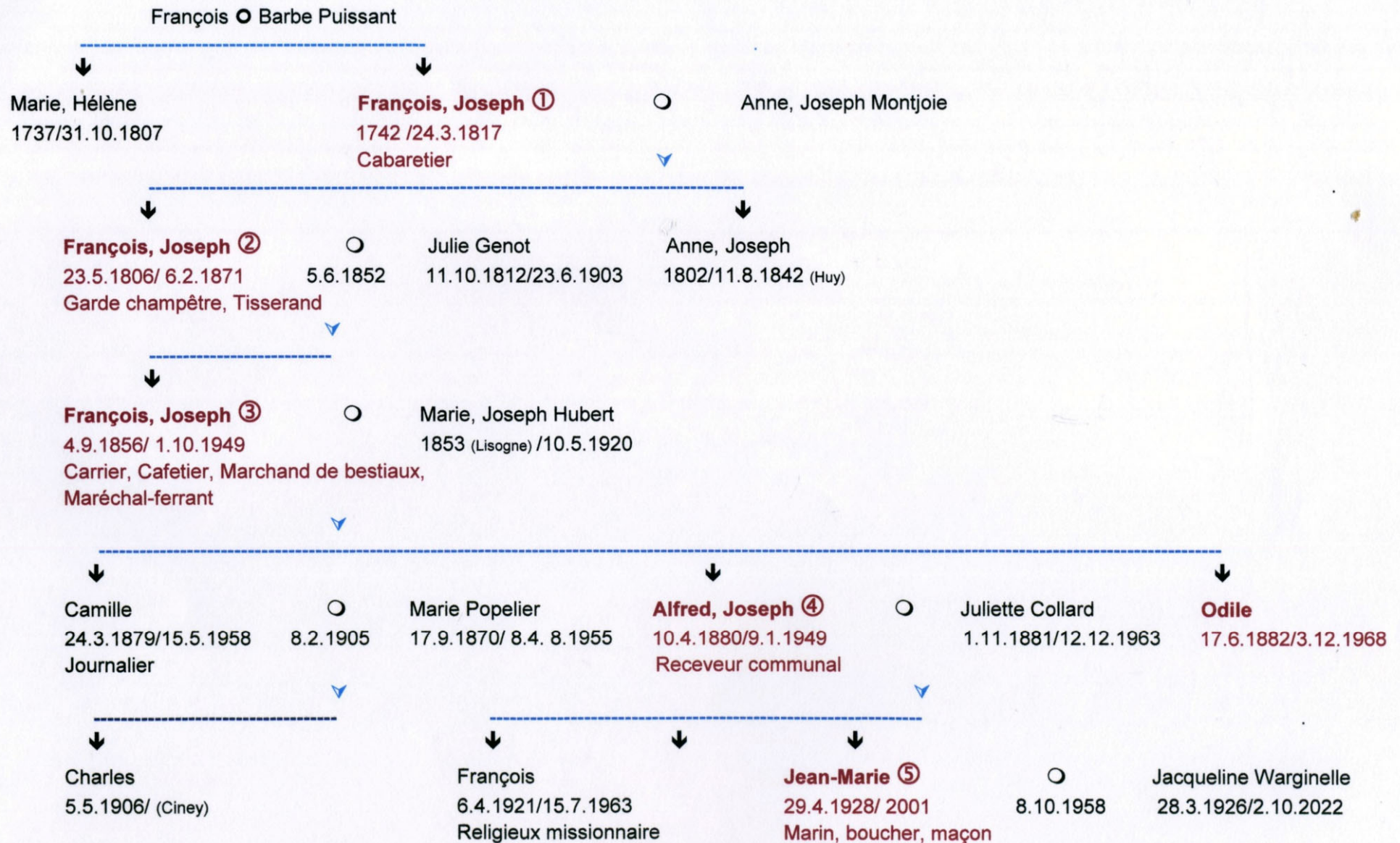
Dès le début du XVIII^e siècle,
on retrouve la présence de la famille au village.

Les Marée ont exercé des métiers différents :
tisserand, cabaretier, carrier, garde champêtre,
marchand de bestiaux, marin, électricien,
secrétaire communal.

La consultation des registres de l'État civil
aux archives communales,
a permis de dresser cet arbre généalogique
de la branche familiale ayant occupé
cette habitation pendant cinq générations.



GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE MARÉE : CINQ GÉNÉRATIONS



Remplir les dates
en toutes lettres.

Du vingt quatrième jour du mois de mars
à une heure de relevée

mil huit cent dix-sept,

ACTE DE DÈCÈS de François Joseph Marie, Epoux de Anne Joseph manjoie
décédé le même jour à neuf heures du matin, profession de Cabaretier

Indiquer la pro-
vince ou l'état dans
lequel se trouvent
les lieux de domi-
cile.

âgé de soixante quinze ans, né à godinnes
demeurant à godinnes province de Namur fils de feu François
Marie et de Jeune Marie prénommée Marie.

Indiquer si le dé-
funt est célibataire,
marié ou veuf, et
dans ces derniers
cas, mentionner les
noms de l'autre
époux.

Sur la déclaration à moi faite par Guillaume Joseph Mahiant âgé
de soixante ans, demeurant à godinnes
profession de Charpentier, qui a dit être Voisin du défunt, et par
Jean Joseph Pirquin, âgé de cinquante cinq ans, demeurant
à godinnes, profession de Docteur en Droit, et qui a dit
être Voisin du défunt, et ont, après lecture faite, signé

Si un des Décla-
rants ne peut signer
il faut en faire
mention.

G. Mahiant J. Pirquin

Constaté suivant la loi, par moi Jean Nicolas Pirquin, Maire
de la commune de godinnes, faisant les fonctions d'officier public de l'état civil.

J. N. Pirquin

Acte de décès de François, 1^{re} génération.

4^e Génération

3^e Génération

5^e Génération



Tombe de la famille dans l'ancien cimetière.
(Première tombe à gauche en entrant,)

DESCRIPTION

Entièrement en calcaire, la tombe se compose d'un entourage, d'un socle et d'une stèle. Elle est d'inspiration Art Déco pour la stèle qui est composée de trois panneaux géométriques.

Panneau central

Il est décoré de motifs géométriques (une croix et six arcades/passages) sur un fond strié de lignes verticales taillées dans la masse. La géométrie de chaque motif est soulignée par le relief de son contour et accentuée par la décoration de chacun des carrés de la croix. Seule la surface intérieure des arcades/passages est bouchardée, tout le reste est poli.

La représentation du passage ou de la porte sont une transfiguration du départ, du passage de la vie à la mort et pour les chrétiens, de la vie à la vie éternelle.

Panneaux latéraux

La croix celtique taillée (en relief) dans son utilisation chrétienne combine une croix latine (croix à jambe inférieure plus longue que les autres) avec le cercle

Les lettres « P B d' » sur le panneau gauche signifient « *Père blanc d'Afrique* ».





2

LA POTALE MURALE
SAINT-JOSEPH
DE LA FAMILLE MARÉE

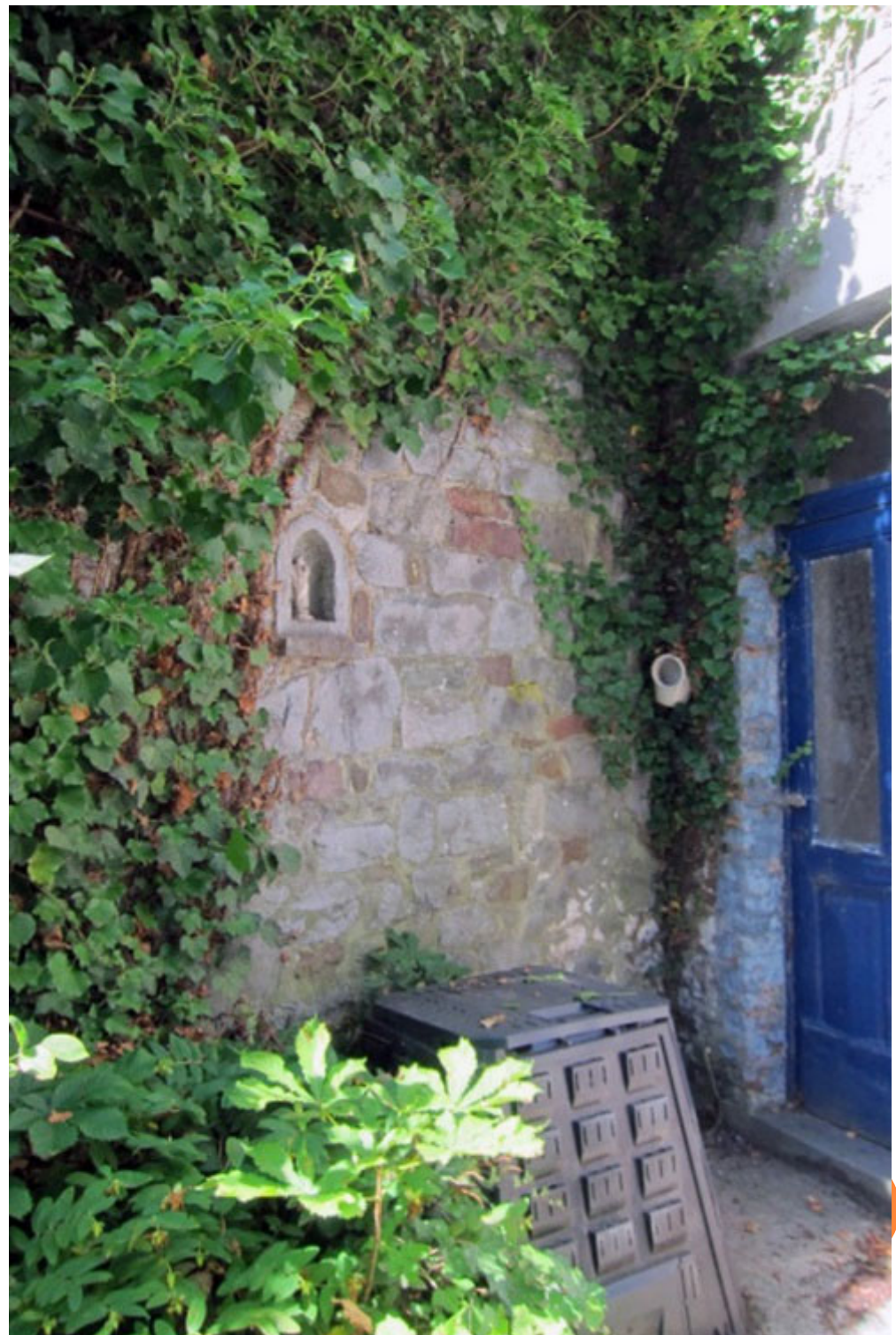




Elle est bien là, invisible, entourée de verdure.

À l'opposé du marronnier, elle est intégrée dans le haut mur clôturant la cour, dans le coin près d'une porte.

Cachée par une dense végétation de lierre qui a progressivement couvert ce mur, on pourrait passer cent fois devant la maison sans l'apercevoir.





En 1991, elle était facilement repérable sur le mur où se mélangent moellons de grès et de calcaire sauf le sommet qui a été rehaussé uniquement avec du calcaire taillé sommairement.



Saint Joseph est le patron des menuisiers et des ébénistes, des ouvriers, des artisans et des fossoyeurs.

Il est fêté le 19 mars et un bon jardinier ne plante jamais les pommes de terre avant cette date.

Il n'y a aucun lien avec la communauté villageoise. C'est une potale familiale, celle des Marée.

Mais quelle génération l'a installée ?



OCCUPATION DE L'HABITATION

Depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à l'aube du XXI^e, la maison a été occupée par la famille Marée.

En effet, le relevé cadastral, présent dans l'Atlas des chemins et Sentiers vicinaux de Godinne de 1843, indique que la parcelle 14, sur laquelle un bâtiment a été construit, appartient à François, Joseph Marée, tisserand à Godinne.

Et Jean-Marie, le dernier des Marée, repris dans la liste des élections du 17.10 1991, est renseigné à cette adresse. Il y est décédé en 2021.





Entre 1907 et 1913, la rue du Prieuré⁵ où...



... le mur de la potale existe déjà.

Au-dessus de la porte d'entrée, un panneau indiquait :

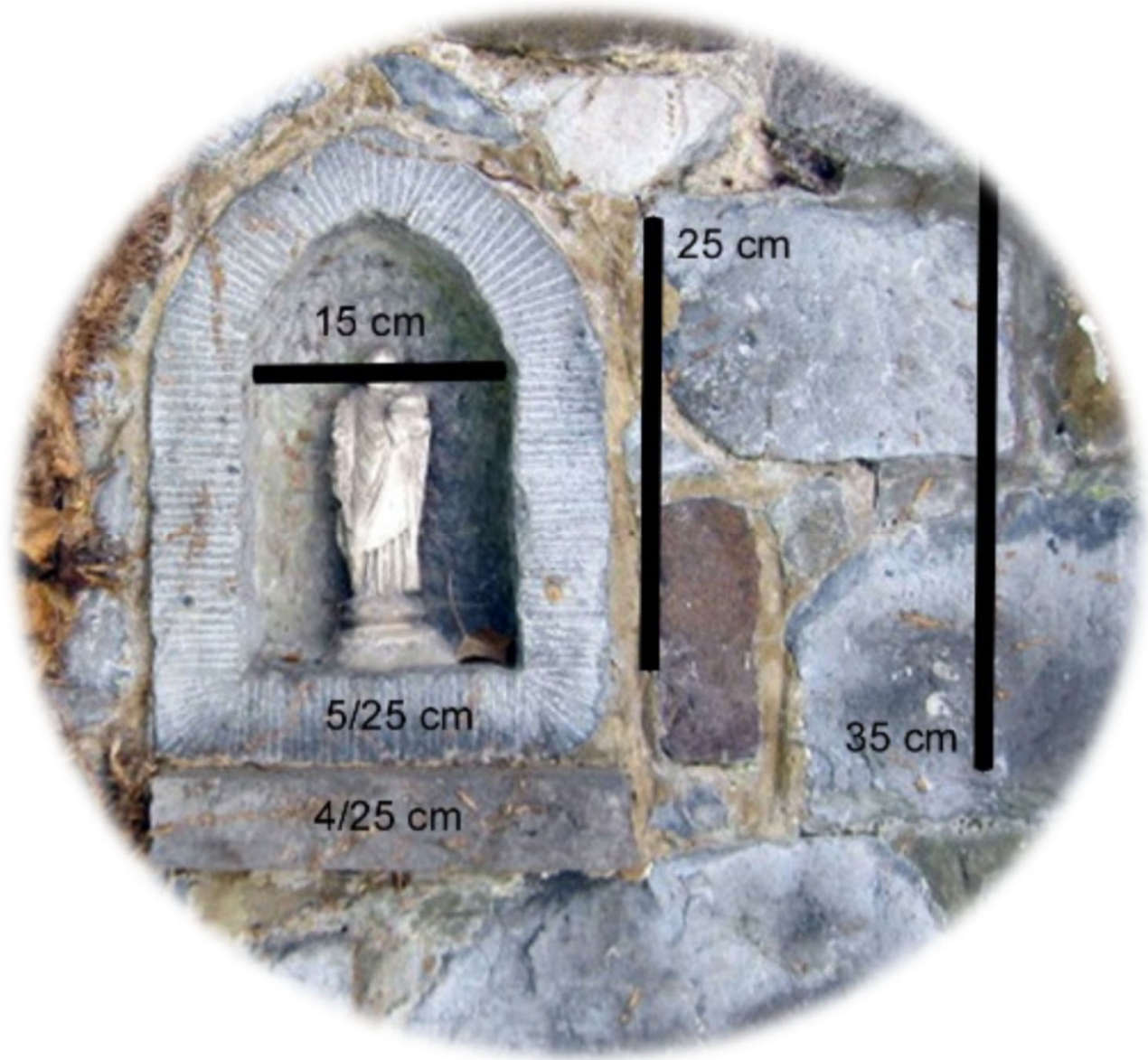
« *François Marée, café – marchand de bestiaux⁶* ».

Il s'agit du François de la 3^e génération, le père du marronnier.



La pierre taillée
calcaire (35x25 cm)
dans laquelle la
niche de la potale
est creusée, est de
forme arrondie en
arc brisé à son
sommet.

La potale repose
sur une margelle
(5x25 cm, en saillie de
4,5 cm.).



À 1,55 m de l'habitation, elle ne se trouve qu'à 1,65 m du sol.

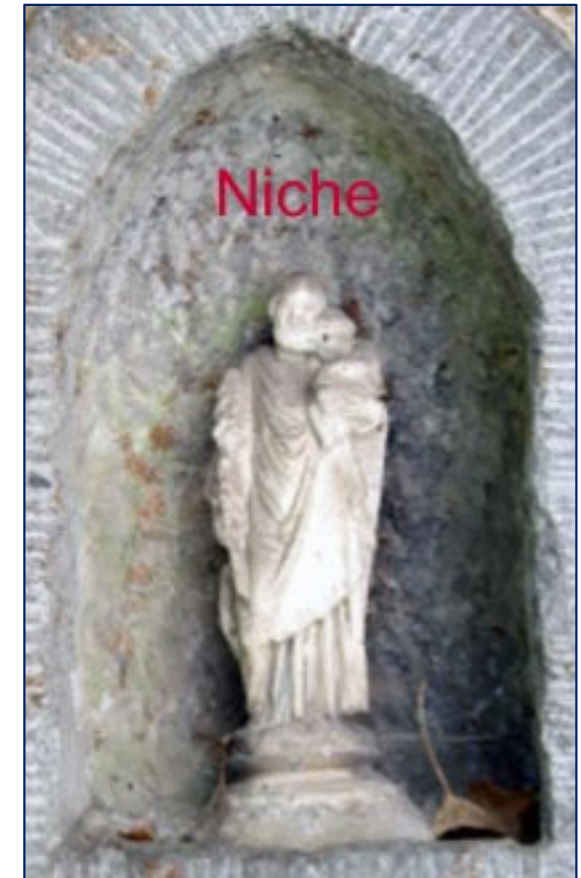




La niche (25x15 cm
sur 8 de profondeur)
a la même forme
que le bloc.

Elle est entourée d'une bordure décorative
(5 cm de large) de taille rustique.

Elle devait être protégée autrefois par un grillage car
deux trous sont visibles sur les côtés de la niche.



De 17 cm de haut, de couleur blanche légèrement noircie par le temps et les intempéries, cette statue porte tous les signes iconographiques du père de l'enfant Jésus.

Joseph figure sous les traits d'une personne âgée, portant moustache et barbe.

Debout et drapé d'une ample tunique, il porte l'enfant de la main gauche et sa main droite tient un bâton fleuri qu'on peine à distinguer.



Deux versions existent pour la fleur, c'est soit le lys, soit le nard, chacune ayant sa symbolique.

La version la plus répandue et la plus traditionnelle est celle du lys, le symbole de la chasteté de son mariage avec la Vierge.

Le nard est une plante aromatique très parfumée et rare qui, dans la Bible, évoque le parfum de l'amour.

Cette version s'inspire également de la légende du mariage de Marie. Chaque prétendant s'étant présenté avec simple baguette, l'élu serait celui dont la baguette fleurirait... Ce fut Joseph !



PARTICULARITÉS DE CETTE POTALE

1 – Elle n'a pas été taillée ni décorée par un professionnel.

La taille du bloc calcaire est irrégulière, l'évidement de la niche est assez grossière, la frappe de la décoration manque de netteté.

2 – Les contours en taille rustique de la niche.

La décoration est continue et se déploie en éventail au bas de la niche.

3 – Emplacement.

Dans le Condroz, à l'est de la Meuse, la potale se retrouve habituellement au-dessus de la porte d'entrée. Par contre, à l'ouest, ce n'est pas aussi systématique car elle peut se situer dans la façade ou le pignon.

Alors quid de celle-ci qui est enclavée dans le mur de la cour proche de l'habitation ? Est-ce pour en marquer la propriété ? Ou tout simplement a-t-elle été posée à cet endroit par facilité alors que l'habitation existait déjà ?

Ou a-t-on décidé de la déplacer de la façade primitive lors d'un agrandissement du bâtiment ?



ETAT DE CONSERVATION

Si la niche (mais sans sa grille de protection) est bien conservée, par contre la statue a subi l'épreuve du temps.

Les vêtements sont perforés et parsemés de nombreux petits trous.

Les contours du personnage de l'enfant et les détails du bâton sont entamés.



3

**LE SAUT-DE-LOUP
DE LA MAISON
DES MARÉE**





Impossible de la louper cette grille à l'entrée de la propriété, coincée dans un coffrage de béton !

Mais à quoi sert-elle ?

En s'approchant, on ne perçoit aucun écoulement d'eau...

Et en regardant à travers les barreaux, le rai de lumière n'éclaire qu'une cavité !

Bizarre.

Du rez-de-chaussée de l'habitation, on descend dans une cave voûtée en calcaire taillé qui est adossée à un mur en moellons de grès.

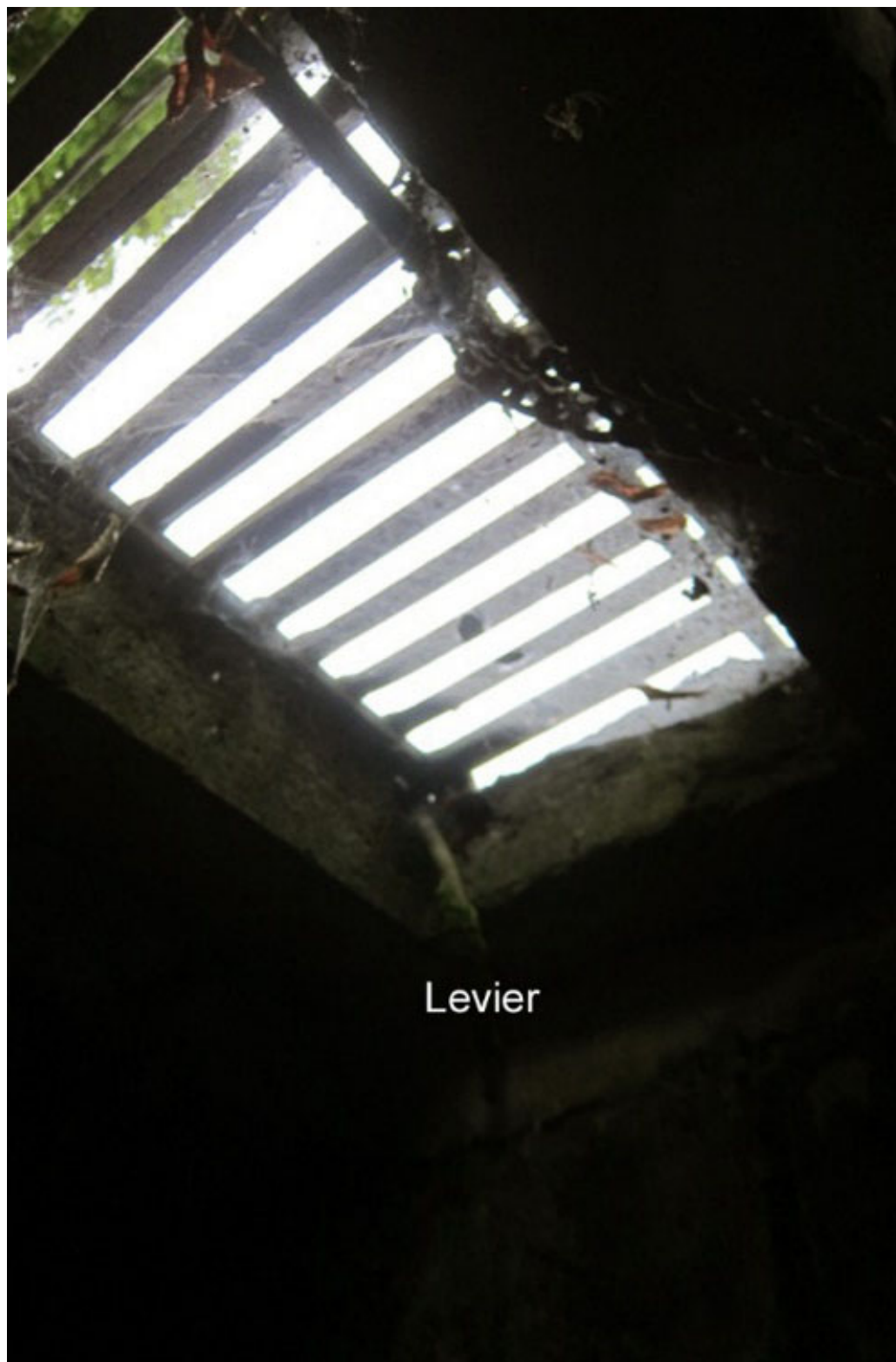


À l'opposé,
une ouverture
donne accès
à une seconde
cave
légèrement
décentrée.





Trois marches plus bas, on la découvre, éclairée par une lueur provenant de sa voûte ! Elle impressionne par ses dimensions (1,90 à 2 m x 10,10 x 4,80 m). Le fond est incurvé et percé de trois petites cavités de rangement..



Levier

Et la revoici notre grille.

Elle est solide, robuste, en fer forgé, avec un bras de levier fixé sur un côté.

C'est donc tout simplement la grille d'un SOUPIRAIL qui joue son rôle, celui d'éclairer et d'aérer une cave.

Mais c'est un spécimen qui doit être le seul et unique de Godinne !



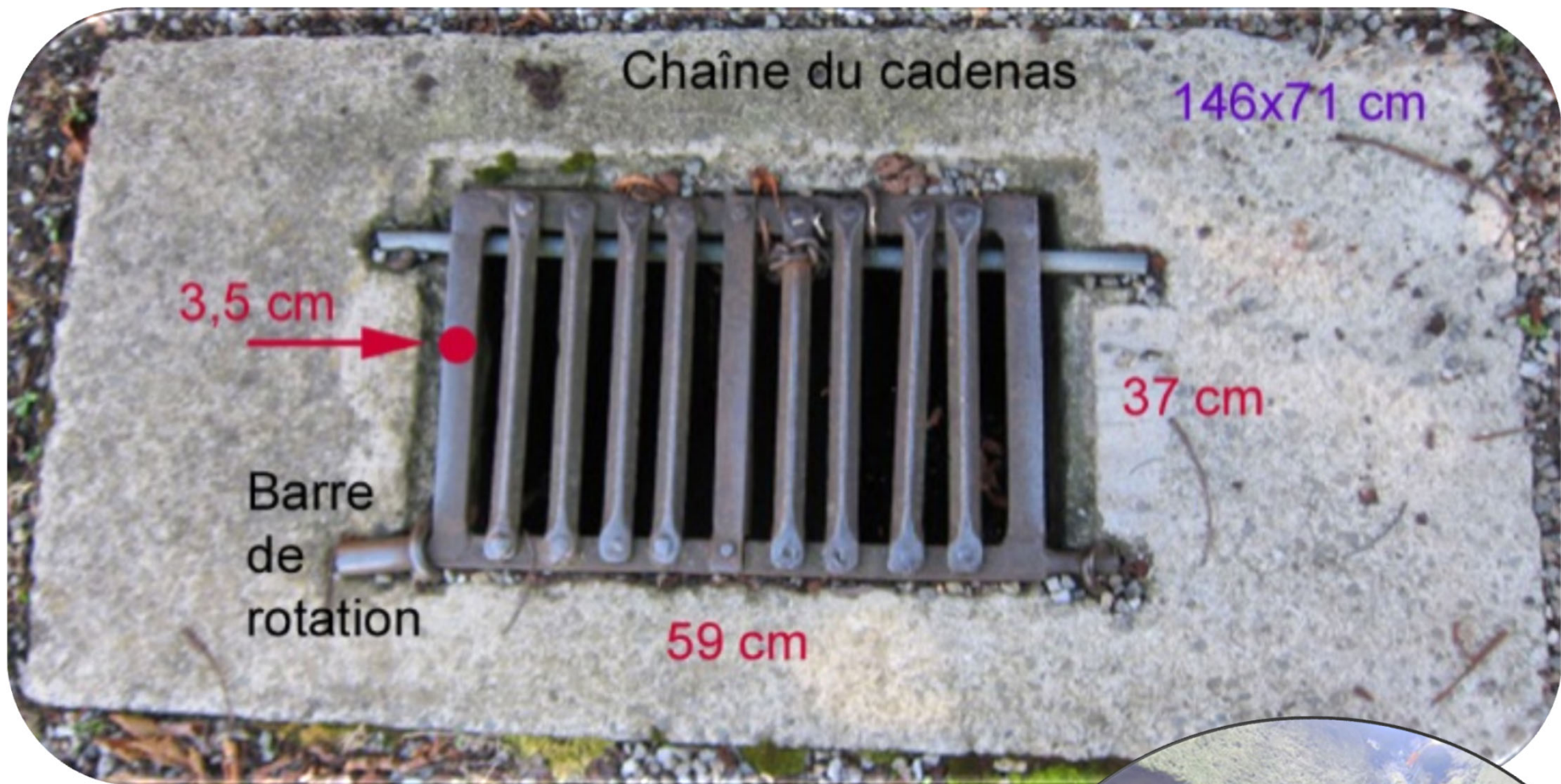
Quand un soupirail débouchait au ras-du-sol devant le bâtiment
et non au bas d'un mur, autrefois on le désignait
sous le nom de
"jour-de-terre" ou encore "saut-de-loup".
Des noms à faire rêver, à se lancer dans la
composition d'un sonnet...

Ce "saut-de-loup", à l'origine désignait un fossé
qui empêchait un loup de pénétrer dans une propriété.

Puis par extension, il signifia la passerelle
qui permettait de le franchir.

Et enfin, après des siècles,
il fut repris pour désigner ce soupirail
qui s'ouvrait au ras du sol.





La grille est formée par un contour plat (59x37x3,5 cm) sur lequel sont rivetés un renforcement central plat et huit barreaux de forme triangulaire. Elle pivote sur la barre ronde inférieure en actionnant le levier vers le haut. Elle se pose sur l'autre pour être cadenassée.





La grille est orientée et distante de 9,5 m d'un soupirail "jour-d'en-haut"
au-bas d'une partie ancienne du bâtiment.





Rustique protection en fer forgé d'un soupirail "jour-d'en-haut" traversant le mur de façade pour déboucher en oblique dans la première cave.

Elle est composée simplement de deux fixations latérales au milieu desquelles est soudée une barre ronde centrale portant sept barreaux plats (64x17 cm).

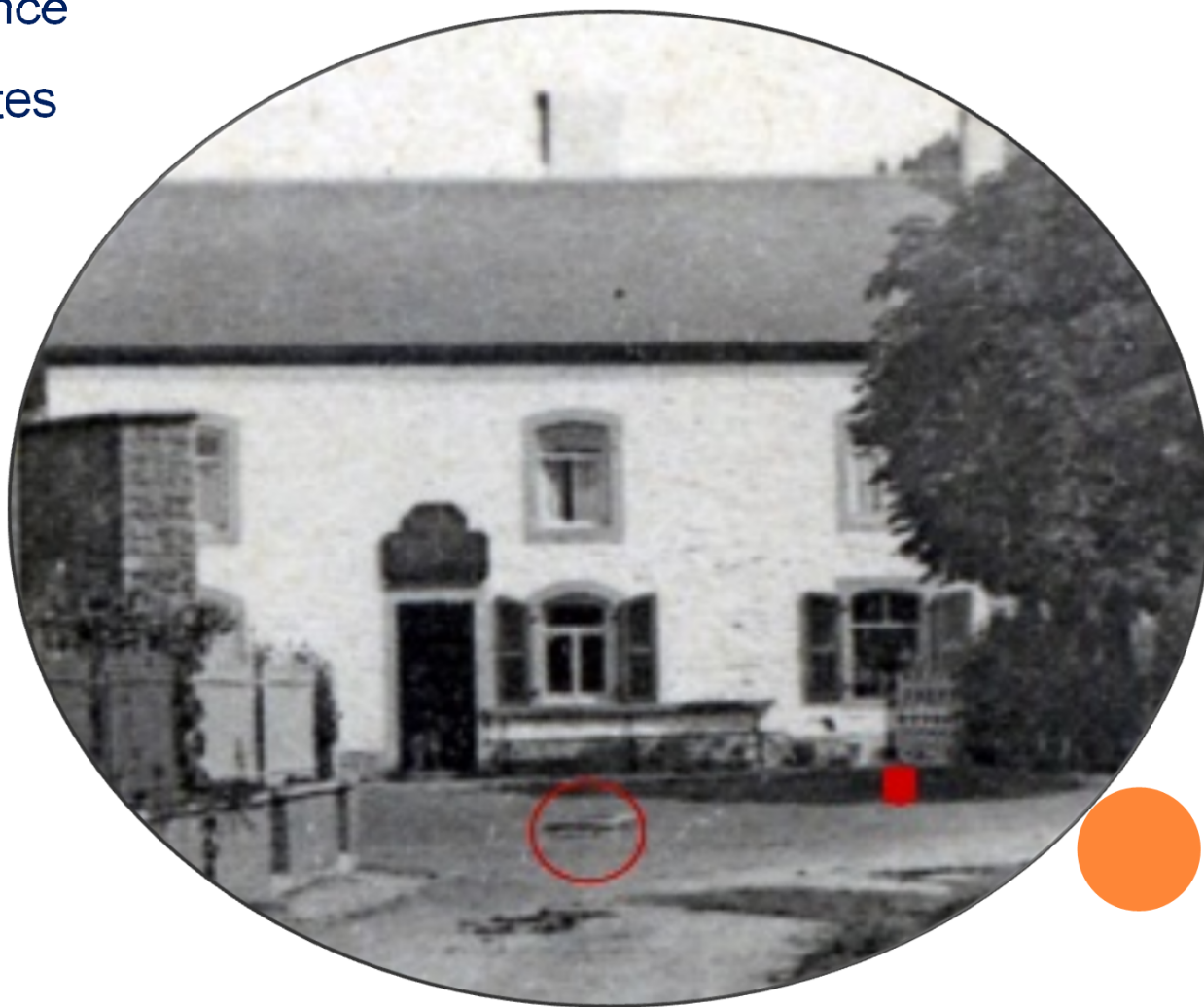
L'ouverture du soupirail (57x15,5 cm) est creusée dans une pierre de taille calcaire (84x37 cm) de remploi. Celle-ci est décorée d'une taille rustique : horizontale sur le côté de l'ouverture et verticale au-dessus.



Sur toutes les cartes postales de ce site émises depuis le début du XIX^e siècle dont celle datée du 19 août 1919 (détail ci-dessous⁷), on constate que la grille, posée horizontalement, dépassait légèrement le niveau du sol.

Autrefois, le niveau de la cour était plus bas qu'actuellement d'où la présence des trois marches descendantes pour passer de la cave 1 à la cave 2.

Cette dénivellation ayant été comblée, la grille a été rehaussée pour suivre la nouvelle et actuelle dénivellation. Et aucune trace de béton !





Cette cave est plus vaste et bâtie avec d'autres matériaux que la première. Sa large voûte en lames de schiste s'appuie sur des murs des moellons en calcaire et en grès.



Le long du mur de gauche, une partie du sol est légèrement surélevée et délimitée ; des dalles de remploi, entières ou brisées, en recouvrent encore une petite surface. Le reste du sol est en terre battue.



Avec ses dimensions inhabituelles pour une construction rurale ancienne, cette cave a vraisemblablement été ajoutée durant une des phases d'extension du bâtiment.

Mais pour quel usage ?

Et aucun aménagement n'y subsiste pour en connaître sa destination...



Micheline Warginelle, nièce de l'épouse de Jean-Marie, le dernier Marée à avoir occupé la maison nous livre la solution. Elle explique.

Autrefois une écurie, attenante à l'habitation, permettait aux chevaux utilisés pour le halage d'y faire étape. On en profitait pour les ferrer.

François (1859/1949) utilisait cette cave comme atelier de ferronnerie⁸.

Sur la plus ancienne carte-postale (1897/1907), on peut distinguer en effet un travail devant l'écurie.

Avant la canalisation du fleuve entre 1868 et 1880, les aménagements des halages commencés en 1840 à la frontière parvinrent à Godinne en 1843.

Tout coïncide et explique la présence d'un relais et ses services à la maison Marée.



Une cave, trois escaliers...

Une seconde cave

aux vastes dimensions

avec un soupirail impressionnant.

Nous terminons ici notre

découverte du P.P.G. du n° 20

de la rue du Prieuré.

Mais connaissez-vous

l'origine du mot

‘‘*soupirail*’’ ?



« D'un point de vue étymologique, notre soupirail est à l'évidence un dérivé du verbe *soupirer* au sens d'*exhaler*, de *laisser échapper de l'air*, ce qui semble parfaitement correspondre à sa fonction première ; à savoir une circulation d'air entre l'extérieur et l'intérieur, un mot attesté depuis le XV^e siècle sous la forme *souspirail*⁹ ».

Références

- 1 – J-L Javaux in Le Patrimoine monumental de Belgique : Wallonie. Namur, Arrondissement de Dinant, Mardaga, 1996, p. 1165.
- 2 – *Arbres et haies remarquables de Wallonie*, 13.8.1999, n°41441, site 3, p. 473.
- 3 – Archives de la Commune d'Yvoir, Registre de l'État Civil de 1796 à 1976.
- 4 – Carte postale (1898-1907). N° 145, G.H. Éd. A., Le village, Godinne.
- 5 – Carte postale (1907 et 1913), Godinne, Petit Godinne, le Village, Éditeur L. Legaert, B - N 7, 19.
- 6 – *Doyen Paulette, Latour Édith et Jacques, Magnée Michelle*, Godinne, un passé pas si lointain, Syndicat d'Initiative de Godinne, 1995, p, 23.
- 7 – Carte postale. N° 4911, Héliotypie, De Graeve, Gand, Petit Godinne (19.8.1919).
- 8 – Témoignage de Micheline Warginelle.
- 9 – Wikipédia.

Photos

Photo aérienne de Michel Duriau
Autres photos de Jacques Latour

Cartes postales

Collection de Jean-Marie Delplace

Remerciements

Mmes Delacharlerie et Warginelle,
A.C. Yvoir

Réalisation

Jacques Latour



Le 28 août 2024